

Tenter sa chance à la maison au lieu d'émigrer

Au Niger, afin d'échapper à la misère, beaucoup de jeunes hommes partent travailler dans les pays voisins. Sans éducation, ils se voient obligés d'accepter n'importe quel type d'emploi. Ils sont bien souvent exploités et ne gagnent pas assez pour vraiment aider leur famille restée au pays. Kadi Tshala n'est pas parti.



Kadi Tshala n'est pas parti à l'étranger comme beaucoup de jeunes hommes au Niger. Il est resté dans son petit village, situé à la lisière du Sahara et a fait une formation. Aujourd'hui il a son propre atelier de réparation, et peut ainsi aider sa famille.



Kadi Tshala a 21 ans. Il vit à Sabon Gari, un petit village situé à la lisière du Sahara, au Niger. Ici, il n'y a pas d'électricité et les maisons sont construites en *banco*, un mélange de terre, de sable, de paille et d'eau. Kadi est réparateur de vélos et motos. Tous les jours, après la prière matinale, à 5 heures et demie, il rejoint son atelier.

Le travail ne manque pas. Les routes sont en fait des pistes poussiéreuses pleines de trous et de pierres: les pneus crèvent facilement, les freins s'usent rapidement et les porte-bagages cèdent sous le poids et l'usure. En effet, en dehors des chameaux, les vélos et les motos sont les principaux moyens de transport. Ils permettent d'amener les marchandises au marché de Tahoua, la ville la plus proche, des personnes malades chez le médecin, des seaux d'eau des puits jusqu'à la maison ou même des chèvres ou des moutons.

Trop âgé pour l'école

En 2000, Kadi ne savait ni lire ni écrire. A neuf ans, il était trop âgé pour être admis à l'école publique et sa voie semblait toute tracée: comme beaucoup

d'autres garçons de son âge, il effectuerait de petits travaux en ville, comme cirer des chaussures, et plus tard, il partirait à l'étranger, par exemple au Nigeria, pour travailler comme ouvrier. En suivant cette voie, il n'aurait jamais eu de vraies perspectives pour sortir de la pauvreté, comme la plupart des jeunes.

Subvenir aux besoins

Mais Kadi a eu la chance qu'une école soit ouverte à Sabon Gari et accueille des enfants non-scolarisés. Ainsi, de 2000 à 2006, il a non seulement appris à lire et à écrire, mais a pu aussi suivre une formation professionnelle en réparation de motos et vélos.

Aujourd'hui, Kadi a son propre atelier et emploie deux apprentis. Il dit: «Je suis fier d'avoir su me motiver à suivre une éducation de base et une formation socioprofessionnelle. Ceci m'a permis d'avoir un métier. Je peux maintenant subvenir aux besoins de ma famille et contribuer au développement de mon village.»

Enfants du Monde soutient deux organisations partenaires locales au Niger. Celles-ci gèrent au total 12 écoles dans la région où vit Kadi ainsi qu'à Niamey, la capitale. L'approche utilisée dans ces écoles est la Pédagogie du Texte. Grâce à cette approche, les sortants ont les capacités de monter leurs propres projets.

témoignage

Adamou Dandi, Ministère de l'éducation, Niger:



«Notre institut qui est rattaché au Ministère de l'éducation forme les formateurs d'enseignants et les inspecteurs pour les écoles au Niger. Pour pouvoir faire un bon travail, ils doivent connaître plusieurs approches pédagogiques. C'est pourquoi nous proposons entre autres une introduction à la Pédagogie du Texte.

Je suis convaincu par cette approche, parce qu'elle met l'élève au centre de l'apprentissage – ce qui veut dire que

l'enfant apprend des choses utiles pour son quotidien et est ainsi plus motivé à suivre les cours. De plus, les écoles utilisant la Pédagogie du Texte lient toujours la théorie à la pratique. Nos superviseurs qui contrôlent la qualité de l'enseignement sont impressionnés de constater combien les élèves de ces écoles sont autonomes et engagés. Ils ont ainsi plus de chances de réussir dans leur vie et peuvent améliorer les conditions de vie de leur famille.»